



1350 - La guerre, la peste, la famine...

« Les trois fléaux de Dieu »



L'enlèvement des cadavres du quartier de la Tourette par les galériens de l'Arsenal peint par Michel Serre témoin direct de l'épidémie. (Cc by musée Atger, Montpellier)

LA PESTE À MARSEILLE

La grande Peste Noire qui avait ravagé l'Europe au XIV^e s. réapparut à Marseille en 1720. Ce fut la dernière grande épidémie de peste dans notre pays. Le nom d'un Villeréalais reste attaché à cette tragédie et à la ville : celui d'Henri François Xavier de Belsunce, évêque de Marseille après avoir été vicaire général du diocèse d'Agen. Baron de Gavaudun, seigneur de Born, il repose avec ses ancêtres au château de Born.

Furetière, dans son Dictionnaire Universel, écrivait en 1690 : « La guerre, la peste & la famine sont les trois fléaux dont Dieu se sert pour chastier les hommes. »

Les prédicateurs trouvaient dans la peste le fléau idéal pour « fustiger les pécheurs » et les appeler à faire « pénitence véritable et confession sincère. » Face à la colère divine, les Villeréalais du XVII^e s. se tournèrent vers l'Église et élevèrent une chapelle à Saint-Roch.

Au milieu du XIV^e s., pillages, incendies, massacres et dévastations ravagèrent la vallée du Dropt.

Région ruinée, villages vidés par la peste, il ne resta que sept ou huit habitants à Monpazier. Les campagnes retournèrent à la friche.

La peste de 1525 dépeupla à tel point la vallée du Dropt

qu'Henri 1^{er}, roi de Navarre et duc d'Albret, encouragea l'immigration de populations de Saintonge et du Poitou.

Un repeuplement "d'étrangers" affublés du nom dédaigneux de "Gavaches" dont la toponymie conserve la mémoire : *Gavache* à Saint-Dizier, *Gavachoux* à Sainte-Radegonde, *Les Saintongès* près d'Issigeac. *Limouzy*, à Montaut, ou *Jean d'Auvergne* à Bournel, car l'on fit aussi venir des bras du Limousin, du Cantal et du Rouergue.

Le fléau revint, inexorable : « Dans la paroisse de Rives, entre 1631 et 1632, la peste fit tant de victimes qu'il fallut les enterrer dans les champs. Cinq ans après, leurs ossements furent transportés dans le cimetière de la paroisse en présence d'un nombreux clergé. »

En avril 1635, à Monflanquin, la Jurade dut poursuivre les usurpateurs de terres non cultivées par suite du dépeuplement.

À cette époque-là, écrit Fénelon, « La France est un grand hôpital désolé et sans provisions. » À la campagne, « tout ce bas peuple ne vit que de pain d'orge et d'avoine mêlés, dont il n'ôte pas même le son. » relève Vauban en 1696.

Dans le Pays au bois et alentours, la châtaigne ne pouvant suffire, on fait du pain de fougères et de gland...



VILLERÉAL (L & G) Fontaine St Roch .

Lors de la peste qui ravagea Villeréal en 1652, le quartier le plus touché fut celui de la rue Landel.

Frappés de terreur, les Villeréalais invoquèrent la protection de Saint-Roch, guérisseur des pestiférés. Une chapelle votive fut élevée sur une source, au bout du « chemin de Villeréal à La Fage », face à la rue qui fut rebaptisée. Avec le recul de la maladie, la chapelle tomba en désuétude. Au début du XX^e s. on venait encore emplir sa cruche à la fontaine miraculeuse. Restaurée en 1935, elle disparut avec les transformations successives du carrefour. Seul le calvaire a pu être sauvé. Il veille à l'entrée de la rue Saint-Roch.

La léproserie de la rue Sainte-Colombe

Cette porte, dit-on, fut celle d'une léproserie. La devise sur le fronton désignait-elle un asile ? Nous l'ignorons. Mais le contraste intrigue entre la richesse de l'ouvrage de pierre et la modestie du bâtiment, laissant penser qu'il provient d'une maison riche. La présence d'une léproserie dans la bastide questionne, aussi. Les lépreux étaient interdits d'entrer et de demeurer dans la cité, de jour comme de nuit. Regroupés en communauté, ils étaient pris en charge par l'Église et par la Ville. En 1708, le sieur Joannel, consul villeréalais, engageait un successeur au docteur Ferrière « pour être médecin gagé de la ville et juridiction. Il visitera les pauvres gratis et ne prendra que sept sols par visite dans la ville et quinze par ordonnance. »



Sur le fronton
DEVS
NOSTER
REFUGIUM
« Dieu pour nous
est un refuge »
(La Bible, psaume 45)

